La Tribune de l'assurance

23 SEPTEMBRE 2014

Par Tristan Palerm, directeur métier en charge de l'actuariat conseil, Optimind Winter

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

La gestion des risques à l'heure des stress tests

Afin de mesurer la capacité du secteur à faire face aux risques assurantiels et financiers, et sous l'impulsion du régulateur européen, les stress test se sont multipliés ces dernières années. Retour sur ces exercices qu'il faut aborder avec un nécessaire recul.

Les assureurs ont été invités à répondre le 11 juillet 2014 à une série de tests diligentés par l'Eiopa, l'Autorité européenne des assurances et des pensions professionnelles. Cet exercice fait suite à des études similaires déjà menées en 2009-2010, puis 2011. Il permet à l'Autorité européenne de mesurer la capacité du secteur à faire face à des risques assurantiels classiques, mais aussi à des risques liés aux marchés financiers et notamment à la persistance d'un environnement de taux bas. Ces études font écho à des exercices similaires imposés au secteur bancaire par l'European Banking Authority (EBA).

De façon générale, **les exercices de *stress test* prennent une importance croissante, tant dans les relations entre assureurs et superviseurs que dans le fonctionnement interne des assureurs eux-mêmes.** Pour preuve, la place accordée à la démarche *stress test* dans l'Orsa (Own Risk Solvency Assessment) : le besoin global de solvabilité et le respect permanent des exigences de capital – deux des trois volets de l'Orsa – nécessitent de travailler sur un scénario central et plusieurs scénarios de stress.

Pour les assureurs, le vocable de *stress test* peut donc désigner deux démarches assez différentes : d'une part un exercice réglementaire, dont les paramètres sont imposés et fixés par l'Eiopa, et, d'autre part une réflexion interne sur la gestion des risques, éventuellement reliée à l'Orsa, nécessitant un recul réel sur le profil de risque de l'entreprise. C'est à cette démarche interne que l'on s'intéressera plus volontiers. En effet sa mise en œuvre

permet de rejoindre les principales étapes d'une démarche de gestion des risques : il s'agit ainsi d'identifier les risques majeurs, de qualifier leur réalisation au moyen de la définition d'un scénario, de mesurer leur impact à l'aide d'un modèle et de déterminer, en fonction des résultats, des plans d'actions nécessaires à la pérennité de l'entreprise. L'étape d'identification des facteurs de risque et de qualification des scénarios à tester revêt naturellement une importance considérable et le rôle de l'expert y sera déterminant. L'identification d'un périmètre restreint sur lequel faire porter le

test peut également s'avérer utile : certains tests ne se révéleront pas pertinents sur l'ensemble du portefeuille de l'entreprise.

Il s'agit d'identifier les risques majeurs, de qualifier leur réalisation au moyen de la définition d'un scénario, de mesurer leur impact à l'aide d'un modèle et de déterminer, en fonction des résultats, des plans d'actions nécessaires à la pérennité de l'entreprise.

De nombreux avantages…

On le comprend, la démarche de *stress test* présente de nombreux avantages. Tout d'abord, elle propose **une relative facilité de mise en œuvre :** sur les modèles développés en assurance, il est souvent plus aisé de simuler un scénario déterministe permettant une approche narrative de l'évolution du portefeuille que de mettre en œuvre une approche stochastique (approche qui prend en compte les incertitudes et les probabilités en s'appuyant généralement sur la simulation d'un grand nombre de scénarios). La définition du scénario de stress offre aussi la possibilité à l'organisme assureur de croiser simplement plusieurs facteurs de risque.

Pour l'épargne, les scénarios combinant une remontée des taux d'intérêt et une vague de rachats ont ainsi été largement étudiés. Par ailleurs, l'approche par scénario de stress permet de comprendre et d'analyser plus facilement les résultats obtenus et de les présenter avec pédagogie. Enfin, il est possible de simuler relativement simplement des actions du management et d'en illustrer la portée.

… mais certains risques

A l'inverse, la démarche peut présenter certaines difficultés, certains risques même ! En premier lieu, l'identification des facteurs de risque nécessite à la fois une bonne connaissance du portefeuille de l'entité traitée et une expertise en matière de gestion des risques afin d'éviter l'omission de facteurs potentiellement significatifs. Il est souvent fructueux de favoriser la réflexion commune de plusieurs experts au sein de la société. De même, une fois les scénarios identifiés, leur calibrage peut être rendu délicat du fait de l'absence de données suffisantes : il s'agit alors d'arbitrer entre la reproduction de chocs historiques, le recours aux prévisions d'experts et l'utilisation de statistiques permettant une approche mathématique du calibrage.

Le suivi dans le temps des scénarios de stress n'est pas aisé. Pour assurer une comparabilité des résultats d'un exercice à l'autre, il est nécessaire d'assurer la stabilité des facteurs testés et la définition des scénarios. Or, à l'inverse, la situation de l'assureur peut évoluer d'une année à l'autre, imposant de nouveaux scénarios. Faut-il dès lors multiplier les tests à l'infini ou réussir, lorsque cela est possible, à abandonner des scénarios obsolètes ?

Le principal écueilque redoutent les responsables de la gestion des risques, est celui de se positionner dans une paradoxale "zone de confort" bâtie autour des *stress tests*.

Le principal écueil que redoutent les responsables de la gestion des risques, est celui de se positionner dans une paradoxale "zone de confort" bâtie autour des stress tests

En multipliant des scénarios dits "catastrophe", en accumulant des résultats posutufs à des scénaios dégradés, les assureurs pourrient, in fine, perdre de vue la nécessaire analyse des risques qui doit leur permettre de garder une visibilité satisfaisante sur leur situation. Cette illusion de solidité a été illustrée de façon malheureusement criante en 2011 lorsque **l'évolution du contexte financier a mis à mal les choix d'hypothèses réalisés par l'EBA pour son exercice de *stress test*.**

Une telle démarche intellectuelle n'est pas aisée. La tentation est grande, dans une situation de ce type, de vouloir s'inspirer des pratiques du marché : un comportement tout à fait compréhensible au demeurant, **mais qui présente l'énorme risque de standardiser une approche** qui devrait, au contraire, être adaptée au cas spécifique de chaque entité.

En conclusion, on rappellera que les *stress tests* sont un outil de gestion des risques parmi d'autres. Ils peuvent compléter avantageusement les évaluations de capital économique. Le dispositif Solvabilité II mêle d'ailleurs calculs de capital et approches par scénario de stress. Leurs nombreuses qualités permettent d'accompagner efficacement la mise en place d'une démarche de management global des risques (ERM). Toutefois, les *stress tests* ne demeurent qu'un outil : **pour jouer leur rôle efficacement et ne pas induire les assureurs à des conclusions en trompe-l'œil, ils doivent être maniés avec recul et expertise.**